

Quelques animaux marins ayant récemment atteint les côtes de Bretagne

par Jean-M. GAILLARD

Au cours du siècle dernier un certain nombre d'organismes, qui n'y avaient pas été signalés jusqu'alors, ont fait leur apparition en Europe. Le rapprochement avec une espèce peuplant des régions plus ou moins lointaines a le plus généralement pu être fait. Certaines de ces extensions d'aire géographique sont continues et on peut assister aux progrès kilomètre par kilomètre de l'espèce en question ; d'autre fois ce sont des déplacements plus spectaculaires. Le plus souvent d'ailleurs ces deux modes de propagation se combinent. C'est le cas des animaux qui, importés par hasard par l'homme, se répandent ensuite, pullulant parfois, s'ils trouvent un milieu favorable : l'exemple des lapins importés en Australie est dans toutes les mémoires. Mais dans les cas qui nous concernent, cette importation, si elle est due à l'homme, et en particulier à la multiplication des moyens de transport, n'en est pas moins tout à fait involontaire. Bien souvent le point de départ de ces migrations n'est qu'hypothétiquement retrouvé, seule l'étude de la biologie de l'espèce permet de proposer une solution et de se rendre compte des limites probables de cette extension.

Le Crabe chinois (*Eriocheir sinensis* H. Milne Edwards) que caractérisent une carapace grossièrement carrée et une paire de pinces recouvertes d'un manchon de soies, est originaire de l'Extrême-Orient, plus précisément de Chine, où il existe au Nord du Tropique du Cancer jusqu'à la côte ouest de la Péninsule coréenne. Il peuple les eaux marines et douces de la région côtière... mais a été rencontré à plus de mille kilomètres à l'intérieur des terres ; fait d'autant plus notoire que sa reproduction ne peut avoir lieu qu'en milieu marin. Les jeunes remontent les eaux douces dans lesquelles leur croissance se poursuit trois ans au moins avant qu'ils ne regagnent les rivages. Les femelles porteuses d'œufs circulent en mer au voisinage des estuaires où s'effectue la ponte.

C'est en 1912 qu'il fait son apparition en Allemagne dans un affluent de la Weser. De ce point de débarquement il envahit les régions côtières, les rivières et les canaux. Vers le Nord il atteint successivement les côtes danoises, la Baltique et jusqu'au Golfe de Finlande. Il pénètre en France dès 1937 mais se cantonne longtemps dans le Nord aux alentours de la frontière belge. On

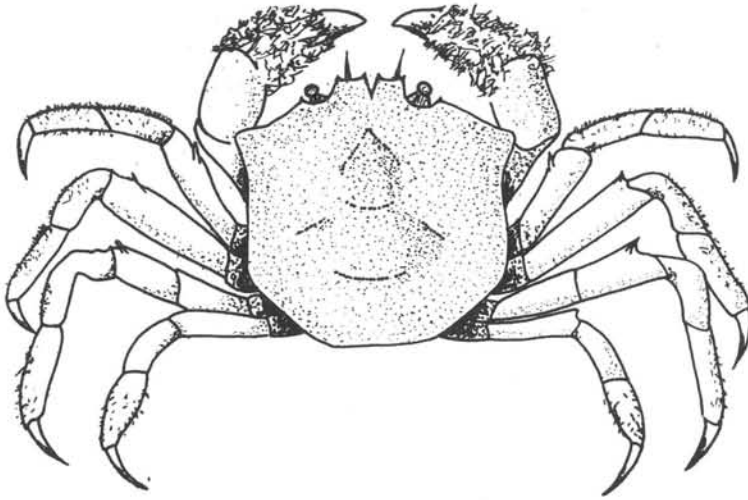


FIG. 1. — *Eriocheir sinensis* H. Milne Edwards

recueille des individus d'*Eriocheir* dans l'estuaire de la Somme en 1942, dans celui de la Seine en 1943, cependant que des captures sont signalées à plusieurs centaines de kilomètres dans les terres, dans les eaux douces du Nord-Est de la France. Enfin, en 1954, il est signalé successivement dans la Gironde qu'il remonte assez profondément et dans la Loire. A partir de ce dernier point on peut s'attendre à ce qu'il gagne progressivement les eaux côtières et intérieures de la Bretagne.

Décrit de Nouvelle-Zélande et des Nouvelles-Galles du Sud, il y a un siècle, par Charles DARWIN, *Elminius modestus* est un Cirripède, plus précisément une Balane, dont la muraille est formée de quatre plaques ce qui permet de le distinguer des espèces autochtones qui en ont six. C'est en Hollande qu'il fit son apparition en 1946. Signalé dès 1950 à Wimereux, il fut recherché systématiquement par W. H. BISHOP qui le retrouve poursuivant son avance jusqu'au Havre. Cependant un autre centre de dispersion avait, semble-t-il, fait son apparition en Bretagne à la même époque. Dès 1952 de nombreux individus étaient signalés à Roscoff et maintenant on le retrouve en de nombreux points du Finistère où il a pénétré dans certains estuaires vaseux plus profondément qu'aucune autre espèce de Balane ne l'avait fait jusqu'alors (Aber-Benoît, Morlaix). Sur la côte sud finistérienne les stations sont beaucoup plus rares et le nombre d'individus beaucoup plus réduit qu'au Nord. En ce qui concerne les départements des Côtes-du-Nord et d'Ille-et-Vilaine, à notre connaissance, un individu unique aurait été trouvé à Port Saint-Hubert dans la Rance.

Tous les groupes d'animaux semblent également susceptibles de fournir ces espèces capables d'un grand essor. Parmi les Annélides on peut citer *Mercierella enigmatica* Fauvel qui fit son apparition en 1922 dans le canal de Caen à la Mer. L'animal, qui préfère les eaux saumâtres, construit de fins tubes calcaires qui s'enchevêtrent. Depuis 1922 tant de stations ont été citées qu'il

est impossible de les énumérer toutes ; cependant il ne se passe pas d'année sans que de nouveaux progrès ne soient à inscrire à son actif. Tandis que sa dispersion en Angleterre, en Bretagne et au Danemark se poursuivait et s'étendait à un secteur important de l'Europe du Nord, on la signalait en 1939 en Méditerranée où elle progresse depuis, tant sur la côte européenne que sur celle d'Afrique du Nord. Mais dans la péninsule armoricaine il demeure certainement encore des stations à découvrir

Chez les Mollusques les cas sont nombreux, parmi les exemples les plus souvent cités relevons ceux des Lamellibranches *Petricola pholadiformis* Lamarck et *Mya arenaria* Linné et ceux des Gastéropodes *Acmaea testudinalis* Muller, *Potamopyrgus jenkinsi* Smith et *Crepidula fornicata* Linné. Cette dernière espèce fut probablement introduite en Angleterre dans les années 1880 à 1885 lorsque les Huitres américaines *Ostrea virginica* Gmelin furent importées du nouveau monde pour repeupler les bancs décimés par des récoltes inconsidérées. L'animal se fixe, en particulier sur les Lamellibranches, en véritables chaînes de six ou sept individus, chacun d'eux étant à moitié fixé sur la coquille d'un autre. Après l'Angleterre, les côtes hollandaises et allemandes, puis celles des pays nordiques et de la France, furent successivement atteintes. Le danger que la pullulation de *Crepidula fornicata* Linné fait peser sur l'ostréiculture et la mytiliculture n'est pas exactement évalué. Il ne s'agit pas d'un prédateur ; les Bivalves n'ont rien à craindre directement. Cependant ce sont les mêmes éléments planctoniques qui servent à son alimentation.

Une autre de ces espèces qui posent des problèmes délicats aux naturalistes est la petite Anémone de mer *Diadumene luciae* (Verrill). Sa colonne est le plus souvent vert foncé et ornée de bandes oranges ; ses tentacules transparents sont légèrement verdâtres voire parfois jaunâtres ou roses. L'ensemble n'a guère plus de deux centimètres de haut. En 1896 elle fait son apparition en Angleterre, à Plymouth où on la suit plusieurs années. Puis de 1920 à 1924 une station se maintient en Allemagne, à Büsum. La Méditerranée est gagnée à son tour, Naples en 1911, Venise en 1920, le Canal de Suez en 1924. Mais précisons qu'il ne s'agit pas

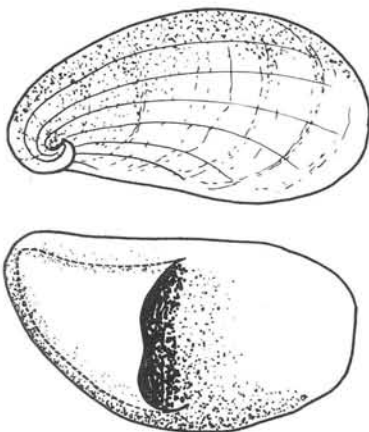


FIG. 2. — *Crepidula fornicata* L.



FIG. 3. — *Diadumene luciae* Verrill

ici d'un déplacement continu ; non, ce sont des apparitions souvent fugaces, signalées une ou deux années et jamais retrouvées depuis. Avant que les rivages de l'Europe soient touchés tour à tour, les côtes américaines avaient déjà vu apparaître *Diadumene* : en 1892 le Connecticut, en 1895 le Massachussets, la région de Woods-Hole où des citations sont faites de 1898 à 1918 puis en 1931, 1932 et 1933. En 1906 on la signale à San-Francisco. Des stations japonaises ont ensuite été reconnues et ont fait accréditer l'hypothèse de l'origine extrême-orientale de cette espèce. Les côtes de France n'ont, semble-t-il, été atteintes que tardivement. En 1925 *Diadumene luciae* est signalée aux Minquiers, en 1928 dans la Rance et dans l'estuaire de Tréguier au confluent du Guindy. Dans la Rance encore, mais en des points différents, en 1932 puis en 1956. Le groupement aux alentours des Laboratoires maritimes (Plymouth, Woods-Hole, Dinard) du plus grand nombre des découvertes montre cependant que cette distribution capricieuse peut être, en partie, expliquée par le petit nombre d'observateurs se préoccupant de signaler ces apparitions. Il n'en demeure pas moins vrai que cette espèce qui semble fragile, le peu de durée de ses stations en fait foi, est par ailleurs capable d'effectuer de longs déplacements. Ceci traduit-il une grande « longévité » de la forme larvaire ?

Chacun de ces exemples aurait mérité un long développement ; en effet la biologie de ces organismes, leurs exigences vis-à-vis du milieu, les problèmes que ces longs déplacements soulèvent, ont déjà fait l'objet de recherches suivies et des hypothèses contradictoires ont parfois été exposées. Il n'était pas possible de rendre compte ici de toutes ces données. Le but était seulement d'attirer l'attention sur les réels services que tous ceux qui fréquentent les rivages marins peuvent rendre aux divers spécialistes en leur signalant des stations nouvelles et en leur communiquant leurs observations. La rubrique de *Penn ar bed*, « Nos lecteurs nous écrivent », accueille, rappelons-le, les communications de cet ordre. Les amateurs qui connaissent bien les côtes ont vite fait de remarquer ce qui ne leur paraît pas ordinaire et ce sont déjà souvent eux qui ont signalé les nouveautés les plus intéressantes.

(Laboratoire Maritime du Muséum National
d'Histoire Naturelle à Dinard).